



Claude FAURE
Éloge de l'italique, 1989

Carton Emily Harvey éditions N
12 x 21 cm
Numéro d'inventaire : EAH04-11802-11802

Écrits sur l'œuvre

Éloge de l'italique (1989), l'une de ses œuvres emblématiques, est un objet-livre évoquant la collection blanche

chez Gallimard, dont la forme est légèrement penchée. Dans un esprit tautologique, il incline l'objet « italique » afin de lui rendre hommage.

Faire coïncider la forme et le sens, la matière et la signification, c'est à quoi tend le système qu'il met en place. Utiliser l'italique, c'est voir le monde de biais, mais aussi travailler sur le principe de la citation, des paroles rapportées et, dans le cas de Claude Faure, légèrement modifiées. Sa stratégie est celle d'un poète car c'est le langage chez Claude Faure, qui se construit, se forge, se façonne.

Entre l'interprétation littérale et la traduction en objet, Claude Faure ne choisit pas : il donne à ses œuvres, qui sont chaque fois le résultat non seulement d'actes physiques, mais d'une attention très vive à la plasticité des formes, une dimension sémantique.

Marion Daniel, in À demi-mot, Paris, Bernard Jordan, 2012

Biographie de l'artiste

Né en 1932 à Paris, Claude Faure croit d'abord que son avenir sera littéraire comme l'indique peut-être la fréquentation d'une khâgne au lycée Condorcet et d'une Sorbonne qui n'est pas encore nouvelle. Malgré une (modeste) participation à la seconde et à la troisième Biennale de Paris, son goût pour les arts dits plastiques s'affirme tard. Plus tard encore, après une période « matieriste » et quelques errements, la découverte ou redécouverte de la typographie (et de l'imprimerie) le ramène bon gré mal gré au mot, à la phrase, à la page. Plus précisément au rapport qui se noue entre le sens des mots et leur forme, leur emplacement, voire la couleur qui les rend visibles, bref la matérialité à laquelle ils sont condamnés. Là se trouve peut-être, bien des années après, la jonction potentiellement féconde entre l'écriture et les arts visuels.

En 1986, une exposition personnelle de collages à la galerie Denise René marque un grand tournant et le renforce dans la conviction qu'il doit continuer dans cette direction.

En 1988, il fonde, avec Piotr Kowalski et le Turinois Piero Gilardi, l'association Ars Technica. À cette date, la galerie Bernard Jordan coédite (avec la Cité des Sciences) Pas un mot plus

haut que l'autre, petit livre où se rassemblent de nombreux exemples de rencontre entre le sens et la forme des mots écrits. Un peu d'italien, d'anglais, d'allemand, une once de latin offrent autant de variantes goûteuses...

Claude Faure présente à la galerie La Dérive des continents, à voir comme une réplique informatique de Pas un mot plus haut que l'autre, une série de T-shirts ainsi que plusieurs pièces récentes. Restant attaché à la multiplicité des matériaux, il ne dédaigne pas le papier, la toile, le textile, le miroir, l'objet tout fait et jusqu'aux alphabets en pâte alimentaire. Tout ce qui peut faire signe. Il est représenté par la galerie Bernard Jordan à Paris.

Claude Faure
Collection